



**ESCAPE IN LANDSCAPE**

Eau s'effeuillant dans le grillage des lignes,  
Volumes des maisons s'emboîtant dans la fusion de la  
construction.  
Enfermement des prisons de barreaux s'ouvrant sur l'écaille

D'une peinture crispée par le temps.  
Toute fermeture s'éprouvant dans le besoin de s'alimenter à  
l'escalier  
Où l'ombre portée d'un marcheur grandit en mythe africain.

Mains, pieds oubliant leurs parallèles dans l'émergence des  
doigts  
N'évoquant plus que l'enlacement.

Sapins, reflets verdâtres ignorant la fenêtre pour se couler  
Dans la couleur flottante entre herbes et feuillages.  
La montagne terrifie l'espace de l'enfant dans son saut vital.

Pluie fondue dans la conquête du bond, s'incrustant dans le sol  
rocailleux  
Aux pas de l'éternel marcheur.

Barrières Chevauchées, limites de l'espace où tout bascule,  
Enchevêtré dans un fatras de lignes couturant la trame du  
paysage.

Sombre menace se devinant derrière le mystère environnant  
Herbes fanées bousculant dans le trou de l'observation.

Morceaux de stalactites sucés par le bateau de luge et l'objet  
rond  
Transformé en soucoupe violine jetée dans les bouillons de  
gouttes  
Où plonge la main arrachée loin du corps vaincu.



Un homme rentre enfin chez lui, après une longue absence. Il ne sait plus depuis combien de temps il est parti. Il ne sait même plus pourquoi il est parti. Il se souvient simplement que « le matin, la brume envahit sa vallée ».

Mais lorsqu'il aperçoit enfin cette dernière, il a l'impression que le paysage brûle. Derrière la brume, la forêt est « rouge comme un rêve d'ogre ».

« C'est comme un secret qui apparaît ».



Il cherche à retrouver ses esprits, il va donc à la fontaine à l'entrée du village, il en a un vague souvenir : pour les anciens cette fontaine donnait de l'eau sacrée. Mais ses mains traversent l'eau, comme si elles n'existaient pas.

Les dieux lui joueraient-ils des tours ?

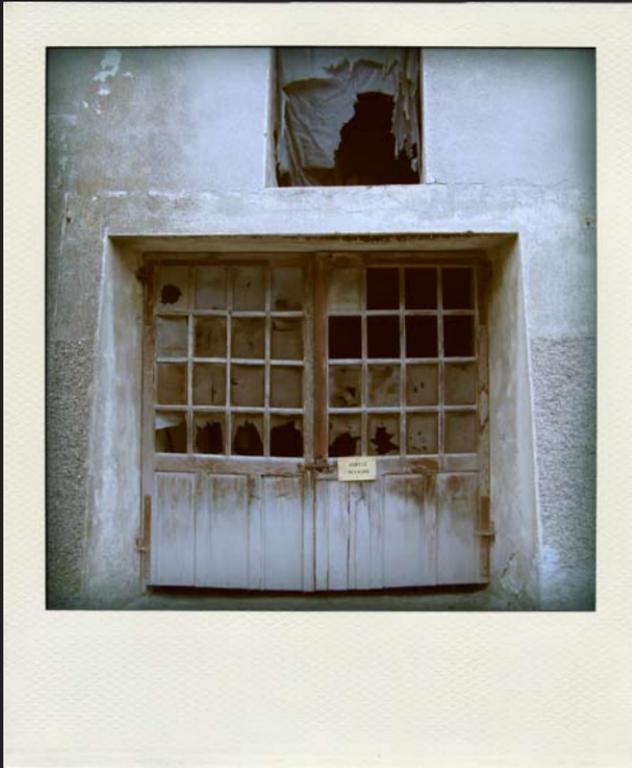
Sur le bord de la fontaine, une phrase l'intrigue : « Eau qui se presse, qui court, eau oublieuse, souviens-toi »



Arrivé dans le village, tout est fermé et semble abandonné au passé. Il a l'impression d'être dans un pays perdu, un pays à part. Un pays où il n'y a personne. Absolument personne.

Il « butte contre des volets fermés ». La peur monte en lui, le présent est inhabité.

Que s'est-il donc passé ?



Il essaie de rentrer dans ce qui semble être sa maison mais il n'y arrive pas, il est comme dans un ascenseur qui ne s'arrêterait pas aux étages. Il a l'impression que la terre bouge et que le sol tremble et ondule. C'est comme une illusion, une hallucination, un rêve confus.



Il décide alors de déambuler dans le village pour retrouver une trace de vie. N'y a-t-il donc personne ? Il est seul face aux façades fermées, à ses peurs, à un monde penché à la verticale.



Une porte close l'étonne : cette porte, qui était neuve au moment de son départ, est à présent délabrée. Combien de temps est-il resté absent ? Cela fait donc si longtemps ?



Les magasins de la rue commerçante sont aussi fermés.  
Cette rue qui, auparavant, débordait d'activités est  
maintenant déserte.  
On la dirait congelée.



Dans le prolongement de la rue, ses pas le guident vers ces longs escaliers qui conduisent en haut du village. L'escalier de tous les rendez-vous des enfants ! « Il monte ces marches taillées à même la roche » avec plaisir mais soudain, il aperçoit une ombre géante devant lui ! Il accélère le pas puis finit par se retourner sur cette ombre de cyclope. Mais il n'y a rien derrière lui ! Serait-ce l'ombre de ses souvenirs ?



Il continue à monter, comme s'il montait dans ses souvenirs. C'est alors qu'il voit passer, en sens inverse, en glissant sur la rampe, comme il le faisait enfant, quelqu'un dont il ne voit pas le visage. Il veut l'arrêter mais il a déjà disparu. Il continue à grimper en s'interrogeant sur cette croix qui apparaît parfois.



Le voilà sorti du village. Il reprend des couleurs en retrouvant les paysages d'autrefois et « les champs qui bondissent sur les collines en habits d'arlequin ». Mais, « au-dessus des pins, le bleu du ciel n'est plus tiré à quatre épingles ». « Il est flou, magnifique mais grillagé comme s'il ne pouvait plus y accéder ». Et cette croix de nouveau... Pourquoi y voit-il à présent un signal d'évacuation ? Que s'est-il donc passé ?



Il est surpris par l'apparition soudaine d'un jeune garçon. Celui-ci saute et tourbillonne. Il voit son visage. Il le reconnaît. C'est son fils. Il n'est donc plus seul !

Mais, à son grand désespoir, il ne peut pas communiquer avec lui. Il entend pourtant ses pensées :

« La terre est un monde où toutes les saisons défilent si vite que l'on n'a pas le temps de s'amuser. Le monde est comme une bille qui tourne sur le sol. »

Soudain, son fils se met à rapetisser, lui donnant l'impression d'être un géant, d'être Gulliver chez les Lilliputiens, d'être un enfant qui ose défier ses peurs. Son enfant miniature semble lui demander de le suivre, sa taille diminue encore et il se fond dans le paysage. Il ne peut pas le suivre.



Il prend alors le sentier dans lequel son fils a disparu. Ce chemin lui rappelle les nombreuses randonnées faites avec lui et les histoires racontées en marchant comme celle de la légende des Pierreux. Selon celle-ci, le paysage « fut créé par la chute d'un géant. Son corps, en touchant le sol, se brisa et se dispersa en milliards de roches ». Il continue à marcher, il a l'impression de voir ses jambes se multiplier. Tout d'un coup, il se souvient : ce défilé de jambes, c'est celui de la fuite. Ce sont les jambes de tous ceux qui ont fuit la vallée en laissant « sur la peau de la terre, les traces les plus légères ».



Une partie de sa mémoire est revenue : il se souvient que la vallée avait dû être évacuée à l'approche d'un nuage toxique. La nature était alors interdite. Maintenant c'est le monde qui lui est interdit, comme s'il était à tout jamais emprisonné en pleine nature fanée, enfermé dans une bulle ou une cage géante à l'échelle du monde ! C'est comme si la nature ne le voulait plus, comme si elle était devenue un tableau de musée, protégé par un fil rouge, et que l'on ne pourrait pas approcher.



Il décide de s'arrêter pour examiner un champignon. Il le goûte pour savoir si les saveurs existent encore : le champignon n'a plus de goût, et se réduit en poussière.

Il inspecte une fourmière. Ce n'est plus un cœur qui bat mais un petit tas de cendres : il n'y a donc plus de vie animale non plus !

La terre, irréaliste, n'est plus elle-même. C'est un immense œil aveugle.



Les souvenirs continuent à remonter, ils sont de plus en plus précis même si les images valsent. Il se souvient qu'en prévision d'une catastrophe écologique, des capteurs avaient été installés dans sa vallée : ils permettaient de vérifier la qualité de l'air et indiquaient les zones non contaminées où l'on pouvait se réfugier.



Il se souvient que le jour où les capteurs avaient donné l'alerte la population avait dû se réfugier dans un endroit pur mais où l'hiver était sans fin. L'avancée dans la neige avait été difficile et épuisante. Il s'était allongé dans la neige, exténué, semi-inconscient, abattu par cette traversée éprouvante.



Les autres avaient continué, lui, couché, délirait un peu :

Il mélangeait les rêves et les souvenirs. Il avait l'impression d'être perdu dans un monde d'empreintes. Il rêvait que cette fuite se transformait en jeu surréaliste. Il rêvait que la nature était un immense recueil de poésies dont très peu de pages auraient été lues.



Glacé par le froid, il avait rêvé si fort d'un refuge, d'un lieu accueillant, qu'il avait eu l'impression de l'avoir trouvé. C'est si bon « d'être attendu à la maison ! » Mais en fait, ce n'était qu'un rêve, un mirage, un espoir qui s'éloignait.



En réalité, il était seul, allongé, sa vie n'était plus qu'un petit triangle de neige, un cimetière de souvenirs. Les autres avaient continué à fuir mais lui savait qu'ils n'échapperaient ni à leurs peurs, ni aux vieux démons du passé.



Il n'avait plus d'espoir, le monde ressemblait à une statue de glace, à deux blocs sculptés aussi congelés que ses pieds.



Soudain, l'apparition d'une personne tirant une luge lui avait redonné espoir. C'était comme un guide, elle avait semblé lui montrer le chemin des siens et du monde des vivants. Il appelait, mais aucun son n'était sorti de sa bouche.



Alors, il avait tout compris.

Il avait compris qu'il était condamné à regarder le monde comme s'il le regardait à travers ce que l'on appelait autrefois un « face à main ».

Il avait compris qu'il ne serait plus qu'un simple observateur.



Rien ne servait de balayer cette séparation de glace pour retrouver le monde du dessous, le monde d'autrefois. Il avait compris qu'il n'était plus qu'un fantôme condamné à hanter les lieux abandonnés... Il avait donc décidé de se laisser tomber dans les ténèbres.

C'est alors qu'il avait perdu la mémoire.

# ESCAPE IN LANDSCAPE

Ce livre a été réalisé à l'occasion du parcours d'art contemporain dans les Alpes de Haute-Provence **Itinéraire Bis**, organisé par le musée Gassendi, le CAIRN centre d'art, le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et en lien avec le projet culturel départemental établi par l'Inspection Académique des Alpes de Haute-Provence « Paysages et Itinérances ».

Deux classes de 6° du collège Marcel André de Seyne-les-Alpes ont bénéficié d'un atelier photographique et vidéo avec Gilles Respriget, plasticien, sur toute l'année 2010.

*Odyssée bis*, a été la thématique de leur projet d'écriture. Ils se sont emparés de la photo et la vidéo pour découvrir des paysages réels lors de sorties "plein air" organisées en EPS. Le film et les photographies ont ainsi servi de vecteurs d'écriture : les élèves ont trouvé la matière d'un récit et ont inventé un voyage en s'inspirant de ces références littéraires :

*Atlas des géographes d'Orbae*, François Place, éditions Casterman (3 tomes)

*Les Voyages de Gulliver*, Jonathan Swift, Anne Bouin, éditions Milan

*Ma Vallée*, Claude Ponti, éditions L'École des loisirs (Albums)

*Naturellement*, Jean-Marie Henry, Yan Thomas, éditions Rue du monde

*Petits haïkus des saisons*, Jean- Hugues Malineau, éditions L'École des loisirs

*50 objets du temps passé*, A.-M. Béasse, éditions Albin Michel (Jeunesse)

**Préface** : Danièle Roux, professeur de français au lycée agricole de Caulnes, Côte d'Armor

**Texte** : les deux classes de 6° du collège Marcel André de Seyne-les-Alpes et le professeur de français Mme Christine Redon

**Photographies et conception graphique** : Gilles Respriget

**Impression** : Arc-en-ciel, Digne-les-Bains

## Remerciements :

La DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Les organisateurs du projet *Itinéraire Bis* : le musée Gassendi (Christelle Nicolas, chargée des publics), le CAIRN centre d'art ( Emilie Respriget, médiatrice), le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (Annabelle Arnaud, chargée des publics en milieu scolaire)

Le Maire de Seyne-les-Alpes, M. Savornin André

Le collège Marcel André : le proviseur Mme Bay, Christine Redon, professeur de français, Gilles Schwab, professeur d'EPS, et tous les élèves de 6°

Fabrice Abilly, pour la création sonore du film